

## **Soirée cinématographique à l'Institut Goethe le 02 mars 2020 présentant les films de Vlado Kristl**

### **PRÉSENTATION ET PROJECTION DE SES FILMS**

Vlado Kristl et son oeuvre étaient présentés par Chris Dercon, Président de la Réunion des Musées Nationaux et du Grand Palais, puis par la Commissaire de la programmation cinématographique, Branka Benčić qui a présenté le cinéaste Vlado Kristl, ses films animés et ses fictions les plus emblématiques du temps de la Yougoslavie\* :

– Don Kihot / Don Quichote (1960)

– General i resni človek / Le Général et l'homme véritable (1962)

– Arme Leute / Les pauvres gens (1963)

– Madeleine, Madeleine (1693)

– Weltkongress der Obdachlosen / Congrès mondial des sans-abris (2004)

*\*Pour des raisons techniques, l'intervention de Branka Bencic n'a pas pu être enregistrée. Nous vous prions de bien vouloir nous en excuser. En cas d'intérêt, veuillez nous contacter à l'adresse mail indiqué à la page « contact » pour des renseignements supplémentaires.*

### **Discours de Chris Dercon :**

« Merci, merci Madeleine, Madeleine Kristl, Vous me faites confiance, une énorme confiance, j'ai eu le plaisir de montrer 2 fois l'oeuvre de Vlado Kristl :

- une fois à Munich une sélection très humble – je vais vous raconter pourquoi
- et puis une 2<sup>ème</sup> fois avec une sélection assez ambitieuse à Londres, à la Tate Modern

Et je souhaite dans ce contexte remercier Branka Benčić, la commissaire cinématographique de ce soir, pour sa sélection de films.

Quand le Goethe Institut ici à Paris et Madame Barbara Honrath m'ont proposé de prononcer cette introduction au travail de Vlado Kristl,

J'ai accepté tout de suite.

J'ai accepté tout de suite pour des raisons assez diversifiées. Evidemment, je n'ai pas vraiment bien connu Vlado Kristl, mais j'ai connu sa femme et j'ai aussi échangé des lettres avec Madeleine Kristl.

J'ai présenté le travail, un tout petit chapitre du travail de Vlado Kristl à la Haus der Kunst à Munich où j'étais directeur et j'ai présenté un tout petit chapitre de son travail en 2008 / 2009 dans le cadre d'une **exposition intitulée « Made in Munich, éditions et multiples réalisées à Munich entre 1968 et 2008 »**. J'ai réalisé cette exposition en collaboration avec Julienne Lorz et Thomas Mayfried.

Munich était une véritable capitale en Allemagne des éditions et des multiples faites par des artistes, réalisées par des éditeurs et diffusées par des galeristes.

Ce chapitre « éditions et multiples à Munich » est un chapitre très important de l'art en Allemagne après la 2<sup>ème</sup> Guerre mondiale.

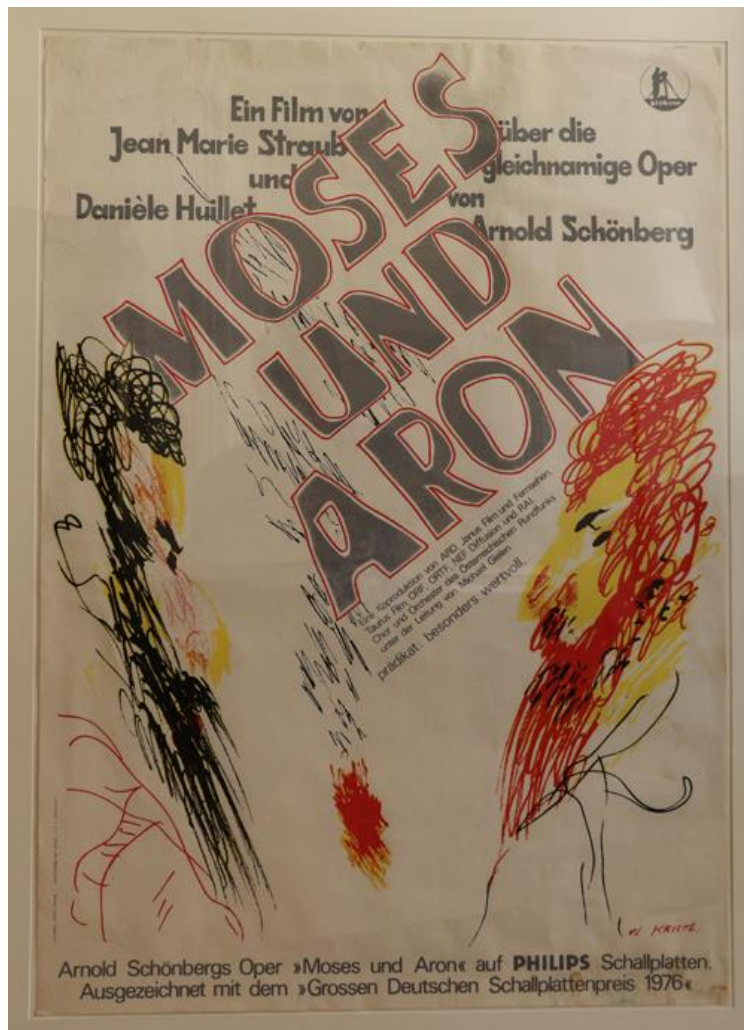
Et il était impensable de réaliser cette exposition **sans** l'inclusion de Vlado Kristl, qui, comme vous le savez, a résidé à Munich, de 1963 jusqu'en 1979.

C'est à ce moment-là, en 1979, qu'il part à Hambourg où il va donner des cours à l'Académie des Beaux-Arts de Hambourg. Et s'il était déjà populaire dans une certaine scène artistique à Munich, (haha – expression ironique), on ne parle pas là du milieu officiel de l'art, il est devenu un professeur très populaire à Hambourg. L'Académie des Beaux-Arts à Hambourg, vous savez, c'était le « cradle ». Celle-ci était à l'origine du « **bad painting** » en Allemagne. Il y avait Kippenberger, il y avait Albert Oehlen, il y avait beaucoup d'étudiants de ce mouvement qui venaient de Hambourg. Et Vlado Kristl était populaire avec cette idée autour de **l'art destructif, la peinture mauvaise**, à Hambourg, mais je vais revenir là-dessus plus tard.

Dans l'exposition en 2008 / 2009 au Haus der Kunst à Munich - évidemment quand on consacre une exposition aux multiples & éditions - il faut beaucoup de vitrines. Moi, j'adore les vitrines. Et il y avait beaucoup de vitrines qui étaient consacrées aux impressions de Vlado Kristl. Vous avez peut-être vu dans l'exposition à la Cité internationale des arts qu'il y avait aussi des vitrines. **Eh bien, les vitrines à Paris et à Munich sont en fait trop petites pour cette œuvre magnifique des impressions, des éditions, des affiches, voir des livres de Vlado Kristl.**

Qu'est-ce qu'on avait montré à Munich ? On avait montré à Munich dans ces vitrines le livre magnifique avec les poèmes illustrés qui s'appelle « Mundmaschine » « *machine de la parole* » de 1969, puis il y avait plusieurs cahiers intitulés « Vorworte » « *préfaces* » que Vlado Kristl commence à faire vers la fin des années 60.

Et il y avait aussi cette affiche magnifique qu'il a fait en 1976, pour le film « Moses und Aron » « Moïse et Aaron » de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet. Jean-Marie et Danièle étaient fous de Vlado Kristl, Ils ont même joué, figurez-vous **que Jean-Marie Straub et Danièle Huillet** ont même joué dans un film de Vlado Kristl qui s'appelle « Obrigkeitfilm » « *film sur le pouvoir autoritaire* », qu'ils ont tourné en 1975. Ils étaient dans ce film. Et je ne sais pas si vous connaissez la réputation de Jean-Marie Straub et de Danièle Huillet, mais c'était très rare de séduire ces deux fous au point de les faire jouer dans un film ; mais Vlado Kristl a pu les convaincre.



Et puis il y avait aussi un numéro (mais je vais en parler plus tard) du magazine « Kinematek », dans lequel étaient publiées plusieurs de ses illustrations.

Et puis il y avait la fameuse affiche ! Il y avait aussi cette affiche assez problématique mais historique, cette affiche qui est intitulée « Terrorrecht » « *le droit à la terreur* ». Et là il critique l'hypocrisie politique du gouvernement allemand sous Franz-Joseph Strauss qui était le dictateur de Bavière ainsi que le chancelier allemand « si politiquement correcte », Helmut Schmidt.

Strauss – Schmidt = SS. Le droit à la terreur sous les « SS ». Il n'a pas uniquement critiqué la droite ou les libéraux comme Helmut Schmidt. Il a aussi critiqué Rudi Dutschke par exemple dans le film « Der Brief » « *La Lettre* » réalisé en 1966. Il était donc aussi critique des gauchistes. Et il appelait des gens comme Rudi Dutschke en fait des terroristes de Salon, des terroristes bourgeois.

Vlado Kristl était quelqu'un qui avait un « love and hate relationship » avec beaucoup de gens. (Rires !)

Dans le fameux numéro de Kinematek il y avait un dessin. Un dessin qui est spectaculaire parce que pour moi, ce dessin dit tout sur l'idée du cinéma et de ses institutions qu'avait Vlado Kristl. C'est un dessin d'une invention de Vlado Kristl, à savoir le Videotheater « *le vidéo-théâtre* ». Ce vidéo-théâtre, il l'a inventé en 1976. Et ce dessin représente une foule, une foule de spectateurs devant des téléviseurs, mais les spectateurs leur tournent le dos. Voilà ! Ils ne veulent pas regarder « la

télévision allemande du Papa ». Et pourquoi je dis ça ? Parce que la télévision allemande, vous savez dans les années 1970, et moi étant Belge, je suis témoin, c'était une télévision chiante. Il y avait Rudi Carell, il y avait James Last, vous ne pouvez pas savoir ce que c'était, c'était vraiment la poubelle. Des images de poubelle.

Mais le cinéma allemand de cette époque n'était pas mieux, c'était un cinéma plutôt bidon. Pour se révolter contre ce cinéma conventionnel, de jeunes cinéastes allemands écrivaient un manifeste contre le cinéma de Papa, un manifeste qui était présenté au fameux festival d'Oberhausen. Donc il faisait partie de ce jeune club d'artistes et cinéastes allemands qui étaient contre ce mouvement de Papa.

On pouvait s'apercevoir à cette occasion que Kristl avait un nez pour le cinéma. Il adorait Straub / Huillet ; mais il a présenté par exemple dans un des « Vorworte » le cinéaste Helmut Costard.

Vous connaissez le cinéaste Helmut Costard ? Helmut Costard a tourné en 1970 un film qui s'appelle : « Football as you never saw before. » « *Le foot comme vous ne l'avez jamais vu auparavant.* » Tout le monde connaît le film sur Zidane, réalisé par Philippe Parreno et Douglas Gordon où ces 2 artistes ont suivi ce fameux joueur dans son match quand il jouait au Real Madrid. Mais George Best dans le fameux film de Helmut Costard, personne, vraiment personne ne l'avait vu sauf des spécialistes, des obsédés comme Vlado Kristl et Harun Farocki.

D'ailleurs, Stuart Comer, conservateur en chef des arts médiatiques et de la performance au Museum of Modern Art de New York a réalisé quelque chose de formidable que même Madeleine ne sait pas, c'est un de mes conservateurs, qui a travaillé avec moi à Londres avant de partir à New York. Et en 2016, Stewart Comer a présenté au MoMa un duo de films, une duette, c'était « *la lettre* » de Vlado Kristl, un film tourné à Munich, ensemble avec un film de Harun Farocki. C'est quand-même une très belle idée de jouer du Ping Pong avec ces 2 cinéastes, Harun Farocki et Vlado Kristl. Quel hommage pour Vlado, quel hommage pour Harun. Une idée formidable d'un programmeur formidable, comme Branka d'ailleurs, qui a fait une excellente programmation pour cette soirée.

Pour Vlado Kristl, Mesdames et Messieurs, le cinéma, l'écriture, le dessin, la peinture et l'impression **formait un tout**. Et Kristl était d'ailleurs pris au sérieux dans tous ces domaines. Dans le domaine de l'écriture, par Wolf Wondratschek, qui publiait en 1971 un album aux éditions Suhrkamp intitulé « *Sekundenfilme* » « *les films de quelques secondes* » .

Mais il était aussi pris au sérieux par Herbert Achternbusch – encore un écrivain « problématique » de Munich ; Il ne faut pas croire qu'à Munich, il n'y avait que des gens « obsédés et problématiques », mais je vous jure, il y en avait beaucoup. Je le sais car j'étais à Munich dans ces années-là, je peux vous jurer qu'il y en avait beaucoup de Bavarois qui étaient un peu fous et folles.

Par ailleurs, il était aussi très admiré par Peter Handke.

Quand au domaine du cinéma, Il y avait un autre admirateur de Vlado Kristl, qui s'appelle Edgar Reitz. Ce réalisateur a même montré les idées de Vlado Kristl dans un film documentaire sur l'avenir du cinéma, en 1970. C'est très intéressant parce que, Edgar Reitz était copain avec un autre défenseur et inventeur d'un autre cinéma, encore un Munichois, qui s'appelle Alexander Kluge. Et entre Vlado Kristl et Alexander Kluge, ça n'allait pas du tout.

Parce que Kluge, qui après Fritz Lang, régnait comme un dictateur à l'Académie d'Ulm, avec Edgar Reitz et Bernd Eichinger, et quelques autres, donc Alexander Kluge a interdit à Vlado Kristl de tourner dans cette Académie à Ulm (école de cinéma pratique et interdisciplinaire à Ulm). Mais ce qui est quand-même bizarre, et j'espère qu'Alexander ne m'entend pas ce soir, c'est que quand Vlado a inventé et réalisé les « Sekundenfilme », Kluge, 10 ans après, commence à tourner les « Minutenfilme », « les films de 2 minutes ».

Et là je suis sûr que Kluge, qui était une figure formidable et dialectique, fût inspiré par Vlado Kristl. Peut-être c'est une première pour vous tout ce que je dis ce soir, mais j'ai vécu quand-même de longues années avec tous ces gens-là à Munich et quand on se met à boire une petite bière, les gens commencent à vous raconter des choses. Voilà.

### Les Peintures

Là, c'est plus complexe que le cinéma. Les peintures, là je vois, surtout les dessins, les dessins sont incroyables. J'ai essayé de décrire les dessins, ce sont des dessins de Kristl, j'ai écrit sur mes notes, qui m'intéressent les plus. Même plus que les films. Avec ces corps tendus, séries et flèches, gribouillages ... Ce sont des dessins magnifiques.

Avec la peinture, je sens la présence à Munich de **Baselitz**, mais je vois aussi l'intérêt **pour Marc Chagall**. Je crois que c'est un point très intéressant parce que Kristl était quelqu'un de très vif, il pouvait capter très vite et c'est là qu'on constate une forte inspiration.

Dans ce contexte, il faut aussi évoquer les titres de certains tableaux. Il y a par exemple un tableau intitulé : « *Munich, ville nazie* » de 2001, il y a un autre tableau de 1975 qui s'appellait « *L'arrestation d'Ulrike Meinhoff* » qu'il a repeint une décennie après montrant depuis une nature morte intitulée « *Vase aux fleurs* ».

Mais revenons à l'exposition de 2008. Parce que Vlado Kristl n'était pas du tout inconnu ni à Munich ni au Haus der Kunst.

En fait, en 1975, il fut le sujet d'un scandale où Kristl a été obligé d'obtenir un droit d'exposition auprès d'un juge à l'aide d'un avocat. Vous savez ça, Madeleine ? Non ? Ah bon. C'était publié dans le magazine Spiegel en décembre 1975. C'est un cas formidable. A l'époque, le jury du Salon des artistes résidait au Haus der Kunst à Munich, et ce jury avait interdit à Vlado Kristl d'exposer ses tableaux dans des cadres qu'il avait sélectionné lui-même. Des cadres qui étaient ultra-kitsch, voulu par VK. Le jury du Salon des artistes considérait ces cadres comme provocateurs, ils étaient accablés. Et c'était sûrement le cas, car Kristl considérait ce Salon comme étant réactionnaire. Le jury avait peur, ayant la réputation et un caractère conservateur, soit descendu, ou encore pire, caricaturé par le choix esthétique que les cadres de Kristl impliquaient. Et c'est donc pour cette raison que Kristl avait recours à la justice et avec succès car son avocat a obtenu que ses 3 tableaux qui avaient tout de même été choisis par le jury (intitulés : le paysage du Südtirol, Le vase aux fleurs, Angélika) – vous remarquerez déjà ces titres, puissent être montrés dans leurs cadres kitsch. C'est une histoire incroyable. Incroyable car il est allé jusqu'à faire appel à la justice pour obtenir le droit d'exposer.

Aujourd'hui, comme je viens de le détailler, il est très clair que Vlado Kristl, avec ses choix de cadres et sa façon de peindre, **était un précurseur du mouvement Bad Painting** (la mauvaise peinture) qui

est devenue tellement populaire en Allemagne, et surtout à Hambourg avec Jutta Koether, Martin Kippenberger, Albert Oehlen.

Mais avant Hambourg, quand Kristl résidait et travaillait à Munich, il faisait parti de la scène artistique radicale et expérimentale qui a défini la période des années 60 et 70 à Munich. Et, chapitre très important de cette scène underground radicale, **était l'agence P.A.P. (Progressive Art Production)**, fondée par les spécialistes du cinéma underground allemand, Karl Heinz et Renate Hein. Ces derniers défendaient, comme le faisait Kristl, un cinéma performatif (du terme anglais « performative »). Et ils avaient créé une plateforme, qui s'appelait « Loft », où il y avait des concerts, des expositions, des projections, des performances où Kristl était évidemment très présent. Et Kristl fut un des artistes très présents aussi dans un des festivals organisés par cette même agence (P.A.P.) dans le fameux Lenbachhaus. Y participaient aussi Arnulf Rainer, Dieter Roth, et il y avait Kristl. Avant, Kristl avait déjà réalisé une exposition au Lenbachhaus, et c'était un échec catastrophique. Et Kristl disait : « C'est bien. C'est exactement ça que je veux. Je veux montrer des échecs catastrophiques ! » Voilà, la « mauvaise peinture » (Bad Painting) est déjà là.

Et moi, j'étais initié à l'œuvre de Vlado Kristl par une légende, cette figure légendaire qui est Kaspar König. Kaspar König était souvent présent à Munich et en 1979, il participait à un de ces festivals de performances artistiques munichois avec Dieter Roth, Arnulf Rainer etc. Et König me dit : « Ecoute, il faut absolument que tu découvres l'œuvre de Vlado Kristl ! » Et comme on ne peut rien refuser à König, j'ai tout de suite contacté Jelena Kristl quand je suis arrivé à Munich, et il y avait une proposition sur la table, Vlado vivait à Munich à ce moment-là et cette proposition était impossible de réaliser. Oui, je n'avais pas peur du « Bad Painting », mais j'avais très peur d'organiser une exposition de Vlado Kristl qui allait occuper tout l'espace du Haus der Kunst au grand titre « La revanche de Vlado Kristl contre le Haus der Kunst, Hitler et les autres », avec des énormes tableaux et des cadres kitsch et ça allait coûter un fric fou. En plus, Madeleine, Vlado voulait un honoraire exorbitant. Je ne vais dire combien car ce serait indiscret. Je n'ai pas pu le faire mais j'adore ce projet et puis j'avais honte de ne pas l'avoir réalisé et puis j'ai mis en 2008, 4 ans après sa mort, une œuvre de Vlado Kristl dans l'exposition « Made in Munich ». Et puis, comme j'avais vraiment honte, j'ai proposé à George Clark, conservateur à la Tate Modern, d'organiser une exposition et rétrospective cinématographique de Vlado Kristl. Et cette exposition à la Tate Modern a eu un succès fou. Le succès était assuré car les Anglais comparaient l'œuvre de Vlado Kristl avec celle de **Gustav Metzger**. Et aussi avec celle de **John Latham**. Et donc, on parlait du fait que même si Metzger faisait du « **auto destructive art** », et Latham « **destructive art** », on allait comparer ces œuvres-là avec celle de Vlado Kristl, ce qui est bien sûr formidable.

Il s'adresse à Madeleine : J'ai une surprise pour toi. Je viens de communiquer avec le **MacBa à Barcelone** qui sont en train d'organiser une exposition sur le « destructive art » et le conservateur en chef, M. Ferran Barenblit, me disait ce matin par email : « Je n'ai jamais entendu parler de Vlado Kristl mais ça me semble tout à fait correct de l'intégrer dans une exposition liée à ces thématiques ! »

C'est comme ça qu'on travaille, Mesdames et Messieurs, il faut tout relier avec tout. Mais dans cette rétrospective à la Tate Modern, il y avait évidemment le film « Madeleine, Madeleine » de 1963 qui était aussi montré au Festival d'Oberhausen, il y avait aussi bien sûr le fameux « Général », tourné en 1962, il y avait le film « Les pauvres gens » et puis, il y avait le film « Death to the Audience » réalisé

en 1982. Traduit c'est « La mort du public » ou « La mort du spectateur ». Et la rétrospective était intitulée « Death to the Audience ». En fait, ce film et toute l'œuvre de Kristl réclame un spectateur actif. Et je m'arrête là : Voilà c'est ça qui fait l'importance de l'œuvre de Vlado Kristl. Je suis désolé d'avoir raconté autant de détails mais on m'a demandé d'évoquer quelques souvenirs, mais des souvenirs, Mesdames et Messieurs, de grands artistes, il y en a tellement.

**Et comme Gilles Deleuze disait : Tout est connecté à tout. Et ça c'est Vlado Kristl.**

Merci beaucoup.